



POUR elle

ELOISA
JAMES

*Embrasse-moi,
Annabelle*

LES SŒURS ESSEX - 2

AVENTURES & PASSIONS

Eloisa James

Diplômée de Harvard, d'Oxford et de Yale, spécialiste de Shakespeare, elle est aujourd'hui professeur à l'Université de New York. Également auteur d'une vingtaine de romances Régence traduites dans le monde entier, elle est ce que l'on appelle une « femme de lettres ». Son dynamisme fascine les médias comme ses lecteurs, et elle se plaît à introduire des références à l'œuvre de Shakespeare au sein de ses romans.

Embrasse-moi,
Annabelle

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES SŒURS ESSEX

- 1 – Le destin des quatre sœurs
N° 8315
- 2 – Embrasse-moi, Annabelle
N° 8452
- 3 – Le duc apprivoisé
N° 8675
- 4 – Le plaisir apprivoisé
N° 8786

LES PLAISIRS

- 1 – Passion d'une nuit d'été
N° 6211
- 2 – Le frisson de minuit
N° 6452
- 3 – Plaisirs interdits
N° 6535

IL ÉTAIT UNE FOIS

- 1 – Au douzième coup de minuit
N° 10163
- 2 – La belle et la bête
N° 10166
- 3 – La princesse au petit pois
N° 10510
- 4 – Une si vilaine duchesse
N° 10602
- 5 – La jeune fille à la tour
N° 10786

ELOISA
JAMES

LES SŒURS ESSEX - 2

Embrasse-moi,
Annabelle

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Viviane Ascain*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
KISS ME, ANNABEL

Éditeur original
An Avon Book, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Eloisa James, 2005

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2007

Ce livre est dédié à Pam Spengler-Jaffee,
mon fidèle mentor chez HarperCollins.
Merci d'avoir fait de notre site, eloisajames.com,
un succès confirmé de jour en jour par plusieurs
milliers de correspondants.

Remerciements

Je tiens à remercier Biff Vernon, du gîte rural de Tithe Farm à Louth, dans le Lincolnshire, pour sa compétence et pour la patience qu'il a toujours montrée à mon égard, ainsi que pour son merveilleux site Internet sur la grand-route du Nord : www.biffvernon.freeserve.co.uk/contents.htm.

MM. Gordon Riddle et Kevin Waite m'ont très gentiment renseignée sur les châteaux écossais, tandis que la Société historique de la marine, un groupe d'érudits spécialisés dans l'époque napoléonienne, a accueilli toutes mes demandes, même les plus saugrenues, avec autant de chaleur que d'indulgence.

Enfin, je remercie du fond du cœur Franzeca Drouin, mon assistante, Jessica Benson, ma plus fidèle critique, ainsi que les amies qui m'ont accompagnée pendant trois jours dans les forêts du Minnesota, et qui ont toutes énormément apporté, par leur imagination et le temps qu'elles m'ont consacré, à l'écriture de ce livre.

1

Londres, avril 1817

Le jour où l'Écossais se rendit au bal de lady Feddrington, Annabelle décida immédiatement de ne pas lui accorder sa main, tandis que sa sœur prenait la ferme résolution de lui sacrifier sa réputation et sa vertu.

Le jeune homme n'avait manifesté aucune envie particulière de se lier avec l'une ou l'autre des demoiselles Essex, mais personne ne songea à lui demander son avis. Il n'y avait aucune discussion possible, et son sort fut scellé dans le vestiaire des dames qui est, comme chacun le sait, l'endroit où se prennent toutes les décisions de quelque importance à un bal.

L'heure avait tourné, et toute l'excitation des débuts de soirée était retombée. Le moment où les femmes se demandent avec angoisse si leur nez ne commence pas à briller et si leurs lèvres ne sont pas trop pâles approchait.

Bella passa prudemment la tête par l'entrebâillement de la porte. Personne, la voie était libre... Elle s'installa donc devant l'un des grands miroirs et entreprit de remettre de l'ordre dans sa coiffure. Alors qu'elle reprenait espoir de faire rester en place jusqu'à l'aube ses boucles rebelles sa sœur, lady Imogène Maitland, vint s'asseoir à ses côtés.

— Quel ennui ! se plaignit la nouvelle venue à son propre reflet. Lord Beekman m'a invitée à danser deux fois ! Comme si j'allais me ridiculiser à valser avec un petit tonneau comme lui ! On dirait un crapaud ! Il devrait viser plus bas ! La cuisine, par exemple...

Elle était éblouissante, avec sa longue chevelure d'ébène répandue en anglaises sur ses épaules et ses yeux étincelant de colère. La belle Hélène arrachée à sa famille et à son pays par les Troyens ne devait pas être plus resplendissante.

Imogène avait toujours eu un caractère impétueux. Il lui fallait absolument se passionner pour une cause... ou pour une personne, et n'avoir d'autre cible qu'un mondain falot dont le seul crime était de l'avoir invitée à danser devant effectivement lui paraître frustrant.

— Personne n'a dû se donner la peine d'informer ce malheureux crapaud que lady Maitland est une étoile qui brille beaucoup trop haut pour un vermisseau de son espèce ! lança Annabelle sur le ton de la plaisanterie.

Elle préférait ne pas prendre de risques et veillait soigneusement à ne pas blesser sa cadette. La perte de son mari l'avait profondément affectée, et elle avait beaucoup changé depuis son veuvage. Parfois, sa famille ne la reconnaissait plus.

— Réfléchis un peu, voyons ! C'est ma fortune qui intéresse lord Beekman, et rien d'autre !

— Rien d'autre, tu es sûre ? s'amusa-t-elle avec un regard éloquent en direction du décolleté pigeonnant de la jeune veuve.

L'ombre d'un sourire joua sur les lèvres veloutées d'Imogène. C'était devenu tellement rare, depuis des mois, qu'Annabelle sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Lord Maitland, le mari de sa sœur, était mort dans un accident de cheval à l'automne précédent et, après six mois de deuil à la campagne, celle-ci avait rejoint ses aînées à Londres pour la saison. Depuis son arrivée, elle s'amusait à choquer les matrones de la

bonne société en arborant des toilettes de deuil provocantes, qui ne laissaient rien ignorer de ses charmes.

— Tu ne peux pas te plaindre d'attirer l'attention, remarqua ironiquement Bella. Après tout, ta robe est faite pour ça !

— Tu crois que je devrais en faire faire une autre ?

Lady Maitland portait une robe en faille noire, un tissu qui convenait parfaitement à sa situation, mais la couturière semblait s'être montrée très économe de ce tissu, notamment au niveau du corsage, ourlé d'une mince bande de cygne blanc. Le duvet arachnéen volait gracieusement au moindre souffle, attirant jusqu'à l'œil le plus distrait sur la poitrine d'albâtre de la jeune femme.

— Deux robes aussi décolletées, ce serait redondant ! répondit finement Annabelle.

— Mme Badeau prétend qu'elle doit en faire au moins deux pour que le modèle soit rentable, et je ne tiens pas du tout à retrouver la même robe portée par une autre femme !

— C'est ridicule ! Cette coupe n'a rien de particulièrement original, et on voit des douzaines de robes du même modèle. Personne ne remarquerait rien.

— Tout le monde remarque toujours ce que je porte !

C'était la stricte vérité, il fallait bien l'admettre.

— Aux tarifs que pratique ta couturière, ce serait de la folie d'en commander une autre pour la laisser prendre la poussière dans ta garde-robe !

La cadette écarta la remarque d'un geste insouciant. Draven Maitland était mort pratiquement sans le sou, mais sa mère était très riche. Profondément affectée par la perte de son fils unique, lady Clarice ne lui avait survécu que quelques semaines. Elle avait laissé toute sa fortune à sa belle-fille, faisant ainsi d'Imogène l'une des plus riches veuves d'Angleterre.

— Je vais la commander pour toi, alors, mais il faut me promettre de ne la porter qu'à la campagne, où personne ne la verra.

— Avec une robe comme celle-là, on me verrait le nombril si j'avais le malheur de me pencher ! Ce n'est pas indiqué pour une jeune fille qui fait ses débuts dans le monde.

— Mais tu n'es pas une débutante ordinaire. Tu es plus vieille que moi ; tu as déjà vingt-deux ans, ne l'oublie pas !

Annabelle s'efforça à la patience. Sa sœur souffrait, elle le savait pertinemment, mais son caractère s'en ressentait et elle se montrait parfois difficile à vivre.

— Il est temps d'aller rejoindre Griselda, tu ne crois pas ?

— Pardonne-moi d'être si fatigante ! s'exclama soudain lady Maitland en la prenant par l'épaule. Tu es la plus belle de tout le bal. Regarde-nous côte à côte... Tu es resplendissante, alors que j'ai l'air d'un vieux corbeau !

Elles partageaient les mêmes yeux en amande, les mêmes pommettes hautes, le même port altier, mais si la chevelure de la cadette avait l'éclat sombre du jais, celle de Bella offrait les reflets mordorés du miel. Et si le regard d'Imogène lançait des éclairs, son aînée savait parfaitement qu'aucun homme ne pouvait résister à la petite flamme qui dansait doucement au fond de ses prunelles d'azur.

La jeune veuve abaissa encore un peu son décolleté et ramena lascivement au creux de sa poitrine d'ivoire une longue mèche ébène. Annabelle garda pour elle ses commentaires. Mieux valait ne pas provoquer sa sœur !

— J'ai décidé de prendre un sigisbée, annonça la cadette tout à trac. Cela tiendra lord Beekman à distance, au moins.

— Un quoi ?

— Un amoureux, un soupirant, un galant, si tu préfères ! s'impacienta Imogène.

— Tu penses à te remarier ?

Annabelle n'en croyait pas ses oreilles. À sa connaissance, sa sœur passait toujours le plus clair de ses nuits à pleurer l'époux adoré qu'elle avait perdu si tôt.

— Jamais, tu le sais bien ! Mais je n'ai pas l'intention de laisser des imbéciles comme ce Beekman m'empoisonner l'existence. Je crois que le comte de Mayne constitue un bon choix. Et je ne pense pas au mariage !

— Mayne ? s'insurgea Bella. Tu ne peux pas faire une chose pareille !

— Mais bien sûr que si ! Il n'y a rien ni personne pour m'en empêcher. Il fera un amoureux très agréable.

— Comment peux-tu l'envisager ne serait-ce qu'une seconde ? Il a abandonné ta propre sœur au pied de l'autel !

— Tu crois que Tess serait plus heureuse si elle l'avait épousé plutôt que Felton ? Elle adore son mari, répliqua Imogène.

— Et il le lui rend bien ! Mais cela ne change rien au fait que le comte s'est conduit de façon abominable !

— Je ne l'ai pas oublié, crois-moi.

— Mais alors, pourquoi lui ?

— Il faut vraiment tout te dire ?

— Tu veux le punir ? devina l'aînée. Oublie cette idée, je t'en supplie !

— Et pourquoi donc ? s'enquit lady Maitland en se tournant de côté pour contempler dans le miroir les courbes délicates de sa ravissante silhouette. Je m'ennuie !

— Tu es parfaitement capable de séduire Mayne et de le rendre fou d'amour pour toi, j'en suis certaine, mais ne fais pas ça, je t'en prie ! implora Bella, inquiète de la froide détermination qu'elle lisait dans le regard de sa cadette.

— Et pourquoi donc ?

— Tu pourrais tomber amoureuse de lui, toi aussi !

— Il n'y a aucun danger !

C'était certainement vrai. Depuis la mort de son mari, Imogène s'était enfermée dans une carapace glacée, et il faudrait du temps pour l'en faire sortir.

— Je t'en prie, oublie le comte, insista-t-elle. Je me moque éperdument de le voir souffrir, mais j'ai peur

pour toi. Je ne vois pas ce qu'il pourrait t'apporter de bon.

— C'est parce que tu es encore une jeune fille ! affirma lady Maitland avec ce nouveau sourire teinté d'amertume que détestait sa sœur. Tu es mal placée pour savoir ce qu'un homme peut ou non m'apporter ! Nous pourrons reprendre cette conversation quand tu auras acquis un peu d'expérience, et que tu sauras ce que c'est qu'être une femme.

Imogène cherchait visiblement l'affrontement, comme lorsqu'elles étaient enfants. Eh bien, si c'était ce qu'elle voulait, elle n'allait pas être déçue, songea Annabelle. Mais au moment même où elle ouvrait la bouche pour une réplique bien sentie, la porte s'ouvrit toute grande sur lady Griselda Willoughby, leur chaperon.

— Je vous ai cherchées partout, mes chéries ! s'exclama-t-elle. Le duc de Clarence vient d'arriver, et je...

Les mots moururent sur ses lèvres lorsqu'elle remarqua les joues empourprées d'Annabelle et le regard glacial d'Imogène.

— Je vois que vous vous chameillez encore ! soupira-t-elle en s'asseyant pour arranger gracieusement sur ses épaules les plis de son écharpe. Comme je suis heureuse de n'avoir jamais eu qu'un frère !

— Personne ne vous l'envie ! coupa la jeune veuve. Nous passions justement en revue ses qualités les plus remarquables, et je suis au regret de vous dire qu'elles brillent surtout par leur absence.

— Ce n'est certainement pas moi qui viendrai vous contredire, ma chère petite, répliqua posément Griselda, mais c'est quand même très désagréable de votre part de me le faire remarquer. Et j'ai constaté que lorsque vous vous mettez en colère, vous avez tendance à pincer les lèvres, ce qui est plutôt disgracieux et finira par vous donner des rides. Vous devriez y penser...

La bouche de lady Maitland n'était plus qu'une ligne aussi mince qu'une lame de couteau.

— Puisque l'heure de vérité a apparemment sonné, je ne vais rien vous cacher. J'ai décidé de prendre un sigisbée !

— C'est une excellente idée, mon petit, acquiesça lady Willoughby en déployant le délicat éventail assorti à son écharpe. Les hommes sont parfois très utiles. Avec une robe aussi serrée que la vôtre, on a obligatoirement des difficultés à marcher. Cherchez un galant suffisamment robuste, il pourra vous porter !

Annabelle déplia à son tour son éventail pour dissimuler le fou rire qui montait en elle.

— Moquez-vous de moi autant qu'il vous plaira, poursuivit Imogène, les dents serrées, mais ne vous méprenez pas sur ma décision ! J'ai décidé de prendre un amant, pas un valet de pied. Et votre frère est le premier sur ma liste.

— Il vaut effectivement mieux commencer par un homme d'expérience. Garret est plutôt porté sur les femmes mariées que sur les veuves et fuit généralement comme la peste toutes celles qui seraient susceptibles de l'attirer dans les délices de la vie conjugale, mais vous le ferez peut-être changer d'avis.

— En effet, je pense que c'est à ma portée.

— Bien entendu, il vous faudra faire des sacrifices. Moi, par exemple, si je prenais un amoureux, je préférerais que notre relation dure un peu plus d'une quinzaine de jours. Mon petit frère adoré a beau avoir collectionné suffisamment de liaisons pour avoir tout l'entraînement souhaitable, jamais il n'a gardé la même maîtresse plus de deux semaines. Et je trouverais agaçant d'être sans cesse comparée à toutes les belles qui m'auront précédée. Mais je suis peut-être trop susceptible...

Annabelle était aux anges. Sous ses airs de petite poupée fragile, Griselda cachait un tempérament intraitable et une langue acérée.

— Vous avez peut-être raison, trancha lady Maitland après avoir médité ces bonnes paroles. Dans ce cas, je prendrai le comte d'Armore. Comme il n'est à Londres

que depuis deux semaines à peine, il n'aura personne à qui me comparer.

— Cet Écossais ? s'étonna Bella.

— Lui-même. Il n'a peut-être pas le sou, mais son physique vaut toutes les fortunes du monde. Oh ! Ne prends pas cet air pincé ! ajouta-t-elle à l'adresse de sa sœur. Je ne lui ferai pas de mal !

— Je suis de votre avis, c'est lui qui risque de vous en faire !

— Vous pouvez inventer n'importe quoi pour me faire changer d'avis, ma décision est prise. Je n'ai aucune envie de finir mes jours assise dans un coin à échanger des potins avec toutes les douairières d'Angleterre !

La remarque était particulièrement désagréable pour lady Willoughby, qui avait perdu son mari depuis plusieurs années et n'avait jamais songé, d'après ce qu'elles en savaient, à prendre un amant ou un nouvel époux.

— Nous appartenons effectivement à deux espèces totalement différentes, dit Griselda en souriant suavement.

Si Annabelle remarqua la menace voilée qui perçait dans la voix de leur chaperon, elle échappa complètement à Imogène qui, de toute manière, n'y aurait accordé aucune importance.

— Finalement, Ardmore constitue un meilleur choix que votre frère. Nous sommes compatriotes, maintenant que j'y pense.

— Ce serait justement une bonne raison de le laisser tranquille, plaida Bella. Nous ne savons que trop bien comme il est pénible de vivre dans une grande maison pleine de courants d'air au beau milieu des Highlands quand on n'a pas un sou pour l'empêcher de tomber en ruine. Cet homme est venu à Londres pour trouver une riche fiancée, pas pour avoir une liaison avec une veuve, même jeune et jolie.

— Tu es trop sentimentale. Le comte est assez grand pour savoir ce qu'il a à faire, et si l'envie lui prend de

courtiser une petite oie blanche, ce n'est pas moi qui le retiendrai. Mais j'aurai un chevalier servant, et les coureurs de dot me laisseront tranquille. Je ne l'emprunterai que pour un moment. Tu n'avais pas de vues sur lui, j'espère ?

— Cela ne me serait jamais venu à l'esprit !

L'Écossais était beau comme un dieu, et il aurait fallu être aveugle pour ne pas se demander quel époux il ferait. Cependant il n'avait pas de fortune connue, et Annabelle voulait faire un riche mariage. De plus, pour rien au monde elle ne serait retournée s'enterrer en Écosse.

— Tu crois qu'il ferait un mari présentable ?

— Certainement pas, il n'a pas un sou vaillant ! Mais il est très beau garçon, et il s'habille de sombre. Il ira parfaitement avec mes robes. Que demander de plus ?

— Il ne me fait pas l'effet d'un homme dont on peut se moquer impunément, avança Griselda, soudain redevenue sérieuse.

— S'il a besoin de faire un beau mariage, il faudra te montrer franche avec lui. Il pourrait s'imaginer que tu serais prête à l'épouser.

— Cessez de me faire la morale, cela ne vous va pas du tout, ni à l'une ni à l'autre. Vous allez devenir ennuyeuses, à la fin ! conclut Imogène avant de quitter théâtralement la pièce.

— Cela me fait de la peine de le reconnaître, mais j'ai sans doute fait une erreur d'appréciation, murmura pensivement leur chaperon. Si votre sœur est décidée à faire un scandale, il vaudrait mieux qu'elle se compromette avec Garret. Une liaison avec lui est pratiquement devenue un rite de passage pour les jeunes femmes du monde, et personne n'y prête plus grande attention.

— Ce comte d'Ardmore ne me dit rien qui vaille, lança Annabelle. J'ai l'impression qu'il sera beaucoup moins facile à manipuler qu'elle veut bien se l'imaginer.

— Je suis de votre avis, renchérit lady Griselda. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler, mais il n'a pas grand-chose de commun avec l'aristocrate anglais ordinaire.

Avec sa chevelure cuivrée, sa mâchoire carrée et sa carrure athlétique, le jeune Écossais était effectivement tout l'opposé de l'élégant comte de Mayne.

— Personne ne sait grand-chose à son propos, remarqua lady Willoughby. Lady Ogilby prétend qu'il est pauvre comme Job, et qu'il est venu à Londres pour trouver une riche fiancée. Elle le tient de Mme Mufford.

— Ce n'est pas elle qui avait fait courir le bruit que Clementine Lyffe s'était enfuie avec un valet de chambre ?

— En effet ! Et pourtant, cette chère Clementine est toujours mariée avec son vicomte. Elle est apparemment très heureuse, et n'a jamais montré la moindre disposition pour les amours ancillaires. Mais lady Blechschmidt repère généralement les coureurs de dot à dix lieues, et Ardmore n'était pas à sa dernière soirée, ce qui laisse supposer qu'elle ne l'avait pas invité. Je vais lui demander si elle dispose d'informations sûres.

— Dans ce cas précis, son absence dénote peut-être tout simplement une intolérance à l'ennui ou à la maîtresse de maison.

— Vous savez que lady Blechschmidt est une vieille amie à moi, ma chère ! Quoi qu'il en soit, autant de mystère est trop rare pour qu'on ne se pose pas quelques questions. Si seulement il était anglais ! En une soirée, nous connaîtrions tout de lui, depuis son poids à la naissance jusqu'à ses ancêtres les plus lointains. Et, bien entendu, quels sont exactement ses revenus. Vous ne l'avez jamais croisé, quand vous viviez en Écosse ?

— Jamais. Mais les suppositions de Mme Mufford sur les raisons de son séjour à Londres sont probablement fondées.

Annabelle avait souvent rencontré de jeunes aristocrates écossais qui partageaient la passion des chevaux de son père. Tous étaient aussi désargentés que le

vicomte de Brydone. L'impécuniosité semblait être une caractéristique nationale, et il fallait choisir entre rester pauvre ou épouser un riche Anglais, comme l'avaient fait Imogène et Tess, et comme elle comptait le faire elle-même.

— Ardmore ne me paraît pas le genre d'homme à qui l'on peut faire prendre des vessies pour des lanternes, remarqua Griselda.

Bella espérait ardemment qu'elle avait raison. La façon dont lady Maitland exhibait ses charmes avait, selon elle, peu de rapport avec le désir véritable.

— Il faut laisser notre jeune veuve trouver une manière de faire son deuil, conclut lady Willoughby en se levant. Certaines femmes doivent en passer par quelques extravagances pour trouver la paix, et j'ai bien peur que ce soit le cas de votre sœur.

Leur chaperon avait sans doute raison. Teresa, leur aînée, répétait toujours qu'il fallait laisser Imogène vivre sa vie. D'ailleurs, Annabelle comptait bien appliquer à elle-même cet excellent principe.

Un sourire monta aux lèvres de la jeune fille. Un pur-sang constituait toute sa dot et, selon toute vraisemblance, l'Écossais et elle faisaient la paire.

Ils n'étaient que deux vagabonds sans le sou...

2

Lady Feddrington nourrissait une passion pour l'Égypte et, comme elle avait les moyens de satisfaire ses moindres caprices, sa salle de bal aurait pu servir d'entrepôt à une bande de pilleurs de tombes.

Deux gigantesques statues du dieu Anubis, l'homme à tête de chien, rapportées à grands frais d'un temple de Haute Égypte, gardaient les deux battants de la porte.

— Je ne les aimais pas beaucoup au début, avait expliqué leur hôtesse à Annabelle. Je leur trouvais une expression... désagréable. Mais depuis que je les ai baptisés Humpty et Dumpty, je les considère différemment. Je pense à eux un peu comme à deux majordomes d'une catégorie supérieure. Ils ne pipent jamais mot et, au moins, on peut être certain qu'ils n'iront pas vider en cachette les bouteilles d'alcool.

Il fallait bien admettre que, vus de l'autre bout de l'immense salle de bal, Humpty et Dumpty avaient grande allure. On les aurait facilement pris pour les maîtres de maison, plutôt que pour des domestiques.

Malgré tout, leur place était plutôt dans un musée que dans une salle de bal. Surveillés par ces formidables idoles, les couples qui virevoltaient sur la piste semblaient se livrer à un rituel pré-orgiaque.

Annabelle ramena sur ses épaules le tissu arachnéen qui lui tenait lieu d'écharpe, une mousseline d'or pâle

brodée ton sur ton. Elle avait grand besoin d'or, il ne fallait jamais l'oublier.

— Anubis, le dieu qui veille sur les morts, murmura derrière elle une voix chaude et profonde, à l'accent inimitable. Ce n'est peut-être pas le meilleur gardien pour une fête !

Même si elle ne lui avait parlé qu'un instant, quelques jours plus tôt, elle aurait reconnu le timbre du comte d'Ardmore entre mille. Ce parler chantant des Highlands, à la fois rugueux et doux, c'était toute son enfance, même si son père menaçait de les déshériter, elle et ses sœurs, si elles ne le perdaient pas.

— Ce sont bien des dieux, personne ne peut s'y méprendre. Connaissez-vous l'Égypte, milord ?

— Malheureusement non.

Pourquoi avait-elle posé une question aussi stupide ? Elle n'ignorait rien de la vie d'un aristocrate écossais sans le sou. Il passait le plus clair de son temps à essayer d'obtenir les fermages que lui devaient des métayers abrutis par la faim et le froid, et les moments qui lui restaient à chasser pour améliorer sa maigre pitance. Où aurait-il trouvé le temps et l'argent pour faire le grand tour en Italie et en Orient, ou pour descendre le Nil ?

— Puis-je vous demander de m'accorder une danse, ou dois-je d'abord m'adresser à votre chaperon ? poursuivit-il en lui prenant le bras.

— Ce n'est pas nécessaire ! Je suis sûre que vous trouverez une cavalière qui vous conviendra mieux, répondit-elle en lui adressant son plus resplendissant sourire, le plus rare, un sourire sans apprêt, sans aucune volonté de séduction, celui qu'elle réservait aux amis.

Son regard candide et sa moue étonnée auraient mieux convenu à un adolescent revenant du collège qu'à un comte. Annabelle était devenue une véritable experte en matière de comtes, de ducs et d'aristocrates en tout genre. Lady Willoughby considérait de son

devoir le plus élémentaire de lui présenter tout ce que l'aristocratie anglaise comptait de célibataires disponibles. Le comte de Mayne, le frère de Griselda, par exemple, incarnait à la perfection le noble anglais dans ce qu'il avait de plus accompli. Il pratiquait le badinage comme l'un des beaux-arts, et ses manières étaient aussi policées que sa mise était soignée. L'ordonnance parfaite de sa chevelure obéissait aux impératifs de la dernière mode, et son parfum était aussi délicat que celui de Bella.

Cet Écossais était d'une tout autre trempe. Sa chevelure cuivrée retombait sur son cou en boucles épaisses, et le vent des Highlands avait semé autour de ses yeux verts, profonds comme des lacs, un lacis de rides minuscules. Toute sa personne dégageait une sensualité animale des plus troublantes. Le plus ordinaire des gilets de Mayne était un chef-d'œuvre de broderies, et l'accord parfait entre les nuances de sa redingote, de son gilet et de sa cravate aurait ravi le coloriste le plus exigeant. Mais seule une cravate blanche nouée à la diable venait égayer le sobre costume noir du comte d'Armdore. Il était effectivement idéalement assorti aux vêtements de deuil d'Imogène.

— Pourquoi me refusez-vous cette danse ? s'étonna-t-il.

— Parce que j'ai passé toute mon enfance avec des garçons comme vous, expliqua-t-elle avec une pointe d'accent.

« Garçon » n'était peut-être pas le mot le plus approprié pour désigner ce géant venu des brumes, mais elle se comprenait. Ils pouvaient peut-être devenir amis, mais Armdore ne ferait jamais un soupirant acceptable et elle ne pouvait quand même pas lui expliquer de but en blanc qu'elle n'accepterait d'épouser qu'un homme riche.

— Vous avez donc fait vœu de ne jamais danser avec l'un de vos compatriotes ?

— En quelque sorte. Je peux cependant vous présenter à des jeunes filles qui vous conviendraient beaucoup mieux, proposa-t-elle.

Elle connaissait effectivement quelques débutantes charmantes, pourvues de dots confortables, qui ne manqueraient pas de se pâmer devant ce regard de jade.

— Dois-je comprendre que vous refuseriez également de m'épouser si je vous le demandais ? reprit-il avec un curieux sourire en coin. Je serais tout prêt à vous demander votre main, si vous acceptiez de m'accorder une danse.

— Vous ne trouverez jamais de fiancée, si vous vous conduisez comme un gamin. Si vous voulez trouver chaussure à votre pied, vous devez faire votre cour sérieusement.

— Mais je suis parfaitement sérieux ! Acceptez-vous de m'épouser, même si vous ne voulez pas danser avec moi ? insista-t-il en s'appuyant négligemment contre le mur.

Sous ce regard d'océan, Annabelle se sentit parcourue de frissons délicieux. Comment ne pas aimer le comte d'Ardmore ?

— Je n'ai pas du tout l'intention de vous épouser ! répondit-elle en souriant.

— Vraiment pas ? poursuivit-il sans montrer une déception excessive.

— Vous ne pouvez pas demander à des jeunes filles que vous connaissez à peine de vous épouser, expliqua-t-elle patiemment, comme si elle s'adressait à un enfant têtue.

Il ne se rendait apparemment pas compte que s'adosser à un mur en présence d'une jeune personne, ou encore la détailler de la tête aux pieds, même d'un air admiratif, était contraire aux usages. Elle se sentit submergée de sympathie pour lui. Il n'arriverait jamais à attraper une héritière s'il s'y prenait de cette façon ! Il fallait absolument l'aider, c'était la moindre des choses entre compatriotes.

— Et pourquoi donc ? Croyez-vous qu'au bout de cinq ou six rencontres en société on connaisse

suffisamment une personne pour s'engager pour la vie ? Le seul moyen, c'est de définir des critères minimum et un objectif commun.

— Justement ! Vous ne savez rien de moi.

— Bien sûr que si ! *Primo*, vous êtes écossaise. *Secundo*, vous êtes écossaise. *Tertio*...

— Laissez-moi deviner !

— Vous êtes ravissante ! conclut-il avec un sourire à faire fondre toutes les glaces du pôle.

— Je vous remercie, mais je ne comprends pas pourquoi vous avez fait le voyage jusqu'à Londres pour trouver une fiancée, compte tenu de vos deux premiers critères.

— Je suis venu parce qu'on m'en a prié, expliqua-t-il.

Annabelle n'avait pas besoin de plus amples renseignements. Même le paysan le plus arriéré savait que les jeunes filles riches vivaient à Londres, et les pauvres en Écosse. Il l'avait jugée sur sa mise, et s'imaginait certainement que l'élégance de sa toilette impliquait une dot assortie.

— Il ne faut pas vous fier aux apparences ! Je n'ai qu'un malheureux cheval pour dot. Mais, comme je vous l'ai dit, je serai ravie de vous présenter à des demoiselles qui vous conviendront parfaitement.

Il s'apprêtait à répondre lorsque Imogène les rejoignit.

— Chérie ! Je t'ai cherchée partout. Lord Ardmore, poursuivit-elle sans laisser à sa sœur le temps de placer un mot, je suis lady Maitland. Quel plaisir de faire votre connaissance !

Le comte s'inclina courtoisement sur la main de la jeune veuve. Elle avait la beauté farouche d'une idole païenne, et gratifia Ardmore d'un regard brûlant auquel aucun homme, et surtout pas un pauvre Écossais en quête d'une riche héritière, n'aurait pu résister. Elle avait dû soigneusement étudier les œillades qui constituaient la spécialité de son aînée.

— Je meurs d'envie de danser, roucoula-t-elle. Voulez-vous me faire ce plaisir, milord ?

Bella renonça à aider son compatriote en le voyant s'incliner à nouveau sur la main de sa sœur. Tant pis pour lui ! Il n'avait qu'à se sortir tout seul du piège dans lequel il était tombé avec tant de naïveté. Depuis son enfance, Imogène n'avait pas changé : quand elle voulait quelque chose, elle le prenait, et rien ne pouvait l'arrêter.

— Je vais rejoindre lady Willoughby, s'excusa-t-elle. Lord Ardmore, j'ai été enchantée de faire votre connaissance.

Griselda avait établi sa cour sous un palmier, près d'un sarcophage dont les peintures s'accordaient parfaitement à la couleur de sa toilette. Le tuteur d'Annabelle trônait à ses côtés, un verre à la main. Cela n'avait d'ailleurs rien d'étonnant : le duc de Holbrook avait toujours un verre à la main, sauf peut-être quand il dormait. Dès qu'il l'aperçut, il se leva pour venir galamment au-devant de sa pupille.

Maintenant qu'elle était habituée aux usages de la haute société et qu'elle fréquentait toute l'aristocratie d'Angleterre, Annabelle se rendait compte à quel point le comportement de Raphaël était original, surtout pour un pair du royaume.

Tout d'abord, il refusait qu'on l'appelle « Votre Grâce », comme il était d'usage pour un homme de son rang. Ensuite, il ne faisait pas la moindre concession à la mode. Aucun fer à friser ne touchait jamais ses boucles en désordre, il ignorait les parfums dont raffolaient tous les hommes du monde, et son valet de chambre avait eu toutes les peines du monde à lui faire enfiler la redingote de velours bleu nuit qu'il portait ce soir. Dans l'intimité, il se contentait de pantalons fatigués et de vestes de chasse qui avaient connu des jours meilleurs.

— Griselda va me rendre fou, se plaignit-il sans s'embarrasser de circonlocutions inutiles. Et si elle n'y arrive pas, Imogène m'achèvera ! Elle est partie comme

une flèche pour danser avec cet Ardmore que personne ne connaît. À quoi joue-t-elle ?

— Elle a décidé qu'elle voulait un sigisbée et a jeté son dévolu sur le comte, expliqua Annabelle.

— Quelle idée ridicule ! grommela son tuteur en passant une main impatiente dans ses cheveux déjà suffisamment en désordre. Je peux lui servir d'escorte chaque fois qu'elle en a besoin.

— Elle prétend qu'elle est assaillie par les coureurs de dot.

— Pourquoi est-elle allée choisir un Écossais sans le sou, dans ce cas ?

— Elle s'en lassera peut-être au bout d'une ou deux danses, suggéra Bella en cherchant du regard lord Charles Rosseter, le premier sur sa liste de candidats au mariage.

— Elle est en train de se ridiculiser, commenta le duc.

Les excentricités d'Imogène avaient le don de le mettre hors de lui, surtout depuis qu'elle s'était mise à commander des robes toutes plus suggestives les unes que les autres. Malheureusement, il pouvait bien tempêter tant qu'il voulait, elle n'accordait aucune importance à ses remontrances, clamant haut et fort qu'une veuve avait le droit de faire ce qui lui chantait.

— N'exagérons pas, tempéra distraitement Annabelle, toujours en quête de lord Rosseter.

Elle croisa le regard insistant de lady Willoughby, qui lui signifiait qu'elle avait quelque chose à lui dire.

Leur chaperon ne ressemblait en rien aux vieilles dames moustachues qui occupaient généralement cet emploi. Jeune encore, elle avait un physique aussi agréable que celui de son frère, le comte de Mayne, qui avait osé abandonner sa fiancée au pied de l'autel. Bien entendu, personne ne tenait rigueur à Griselda de l'attitude inqualifiable de Garret. Elle avait été effondrée en apprenant sa fuite, quelques instants à peine avant que le mariage ne soit célébré.

— Qu'est-ce qui tracasse tellement Raphaël ? chuchota-t-elle. Il est écarlate.

— Il a peur qu'Imogène se donne en spectacle et provoque un scandale.

— Regardez ! Elle n'a pas perdu de temps !

Du menton, Annabelle désigna le couple qui valsait un peu plus loin, étroitement enlacé. Beaucoup plus étroitement que ne le permettaient les convenances... Impossible de dire qui, du comte d'Ardmore ou de sa partenaire, serrait l'autre de si près. Quoi qu'il en soit, la jeune lady Maitland, les yeux à demi clos, paraissait emportée dans un tourbillon passionné.

— Grand Dieu ! Quel beau couple ils forment ! s'exclama Griselda en s'éventant furieusement. Elle avait raison, ils vont très bien ensemble, esthétiquement du moins !

— Cela n'ira pas plus loin, assura Bella. Elle voulait nous faire enrager, c'est tout.

Les mots moururent toutefois sur ses lèvres quand elle vit sa sœur passer le bras autour du cou de son cavalier et lui caresser les cheveux du bout des doigts, comme si de rien n'était.

— Elle cherche le scandale, observa posément lady Willoughby. Pauvre chérie ! Le veuvage rend certaines femmes très sensibles à ce genre de chose.

À l'entendre, on aurait pu croire qu'Imogène avait attrapé un rhume dans les courants d'air.

— Vous parlez d'expérience ? interrogea Bella.

— Non, Dieu merci ! Mais les sentiments de votre sœur envers lord Maitland étaient beaucoup plus profonds que ceux que j'éprouvais pour ce pauvre Willoughby, il me semble, même si je lui portais une affection sincère.

Pendant qu'elles parlaient, Imogène, la tête renversée en arrière, les lèvres entrouvertes, l'air extatique, couvrait le comte d'Ardmore d'un regard plein d'adoration. Comme si... Annabelle détourna les yeux.

Ce qu'Imogène voulait, elle le prenait. Pendant des années, elle avait été follement amoureuse de Draven Maitland. Le fait qu'il ait été fiancé à une autre ne l'avait pas arrêtée. Elle avait trouvé le moyen de se blesser dans une chute de cheval sur les terres de son amoureux, pour se trouver hébergée à Maitland Hall, et, avant que quiconque n'ait pu l'arrêter, s'était enfuie avec l'objet de sa flamme.

Ce pauvre Ardmore ignorait dans quel guêpier il était tombé. En fait, il risquait fort de devoir attendre la saison prochaine pour se mettre en quête d'une fiancée.

— Avez-vous vu lord Rosseter ? demanda-t-elle à Griselda qui, comme toutes les femmes respectables de l'assistance, ne pouvait détacher son regard horrifié du couple scandaleux.

— Imogène n'est pas sous ma responsabilité, après tout, murmura Griselda pour elle-même en s'éventant avec fureur.

Annabelle revint à sa sœur, qui s'accrochait au comte comme le lierre à un mur. La main de la jeune veuve descendait maintenant le long du cou de l'Écossais, comme si elle comptait l'attirer à elle pour l'embrasser.

— Quelqu'un pourrait-il m'expliquer la conduite d'Imogène ? s'enquit Teresa Felton, la plus âgée des quatre sœurs Essex, en se laissant tomber sur une chaise.

— Où étais-tu ? Je vous ai aperçus, Lucius et toi, au début de la soirée, et puis vous avez disparu.

— Elle va ruiner sa réputation, poursuivit Tess, ignorant la question de sa cadette. On va s'imaginer qu'elle est la maîtresse du comte !

— Et ils auront raison. C'est ce qu'elle cherche, commenta lady Willoughby. Comment allez-vous, ma chère ? Vous êtes resplendissante.

— Imogène a un amant ? se récria l'aînée. Je sais qu'elle n'est plus elle-même, mais...

— Elle a décidé de prendre ce qu'elle appelle un sigisbée, expliqua obligeamment Annabelle.

— Il faut absolument intervenir, insista Tess en observant, horrifiée, sa sœur pâmée dans les bras du sigisbée en question. Avoir un bon ami, passe encore, si c'est ce qu'elle veut, mais à condition de rester dans les limites admises. Si elle continue à se donner en spectacle, elle va créer un tel scandale qu'elle ne sera plus invitée nulle part.

— Oh ! elle a toujours été sur la sellette ! intervint Griselda avec une ironie que Bella trouva déplacée. Elle s'était déjà fait enlever par son mari... Après une telle exhibition, vous pensez bien, elle ne sera plus invitée que dans les grandes occasions, lorsqu'il n'y aura pas moyen de faire autrement !

Teresa avait pratiquement élevé ses sœurs, après la mort de leur mère, et elle n'était pas disposée à laisser l'une d'elles se discréditer de cette façon.

— Il n'est pas question de la laisser faire ! s'insurgea-t-elle. Je vais le lui expliquer !

— Tu es la moins bien placée pour aller lui faire des remarques. Vous venez à peine de vous réconcilier ! coupa Annabelle. À moins que tu n'aies envie de te brouiller avec elle de nouveau... ajouta-t-elle devant l'air buté de son aînée.

— C'est absurde ! Nous ne nous sommes jamais véritablement disputées...

L'arrivée de son époux et le baiser qu'il déposa sur le bout de ses doigts dissipèrent immédiatement la colère de Tess.

— Moi-même, si je trouvais un prétexte convenable... s'amusa Bella. Votre amour évident rendrait jalouse la personne la mieux disposée.

— Imogène m'a très gentiment présenté ses excuses, reprit Tess, mais il n'en reste pas moins que son attitude envers moi était profondément injuste, et que j'en ai beaucoup souffert.

— Ton mari...

— ... est bien vivant, Dieu merci ! admit Teresa. Mais cela ne veut pas dire que je dois rester les bras croisés pendant que ma petite sœur ruine sa réputation !

Bella était du même avis. Cependant, en voyant Lucius Felton presser tendrement la main de sa femme avant d'aller lui chercher une coupe de champagne, elle ne put s'empêcher de comprendre la jalousie qui avait dû s'emparer de la jeune veuve.

— Est-ce que le comte d'Ardmore sait qu'elle vient tout juste de perdre son mari ? C'est à lui qu'il faudrait s'adresser. Tu lui parlais tout à l'heure, tu ne pourrais pas...

— Il ne sait même pas qu'Imogène est ma sœur. Je ne crois pas qu'il...

— Cela ne servirait à rien ! trancha lady Willoughby. Imogène nous a benoîtement expliqué tout à l'heure qu'elle avait l'intention de créer un scandale, et que si ce n'était pas avec ce pauvre Écossais, elle jetterait son dévolu sur mon cher frère. Pour parler franc, si sa décision est prise, je suis heureuse qu'elle n'ait pas élu Garret. Je n'ai pas encore perdu tout espoir d'avoir un jour des neveux, et même s'il a eu des liaisons avec pratiquement toutes les dames de la bonne société, il a toujours su respecter les convenances.

— Elle avait pensé à Mayne ? s'étonna Tess, soudain plus tendue.

— Je crois qu'elle s'était monté la tête avec une vague idée de vengeance pour t'avoir abandonnée au pied de l'autel, confirma Annabelle.

— C'est ridicule, il se punit suffisamment tout seul. Il est ici ? demanda-t-elle à Griselda.

— Bien entendu. Il était dans la salle de jeu quand je l'ai traversée. Mais...

Teresa ne l'écoutait plus. Elle se dirigeait déjà d'un pas décidé vers le salon où des messieurs s'absorbaient dans d'interminables parties de cartes en espérant que leurs épouses ne viendraient pas les chercher pour les ramener dans la salle de bal.

— J'allais ajouter qu'il ne s'attarderait probablement pas et qu'il irait sans doute se réfugier à son club. Depuis qu'il a cessé de papillonner d'une femme à

l'autre, il ne reste pas plus d'une demi-heure à une réception et je ne le vois pratiquement plus.

Perdue dans la contemplation du couple, Annabelle ne répondit rien. Cette valse ne finirait-elle donc jamais ?

Soudain, elle vit Raphaël se frayer un chemin au milieu des danseurs. Avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qu'il faisait, elle vit l'Écossais roux s'incliner courtoisement et le duc entraîner sa pupille dans une valse beaucoup plus orthodoxe.

Imogène, qui avait jusque-là tranquillement virevolté dans les bras du comte, savourant chaque regard scandalisé qu'elle croisait, était aussi ahurie que sa sœur.

— Mais enfin, qu'est-ce que vous faites ? s'insurgea-t-elle.

— Je viens à votre secours ! Avez-vous idée du scandale que vous provoquez ? gronda-t-il, ses yeux normalement gris-bleu devenus noirs de colère.

— Rappelez-moi donc quelle autorité vous avez sur ma personne, je vous prie.

— Que voulez-vous dire ?

— De quel droit vous permettez-vous de juger ma conduite ? Depuis mon mariage, je ne suis plus sous votre responsabilité.

— Je donnerais tout l'or du monde pour que cela soit le cas ! Malheureusement, comme je vous l'ai expliqué lorsque vous m'avez fait part de votre intention de louer une maison, je me suis engagé vis-à-vis de votre père. Vous resterez donc sous ma garde et sous mon toit jusqu'à ce que vous vous remariez, ou jusqu'à ce que vous ayez suffisamment de plomb dans la cervelle pour vivre seule.

— Je vais sans doute vous surprendre, mais je vois ma situation d'une tout autre façon, rétorqua-t-elle avec un sourire suave que démentaient ses yeux étincelants de colère. Et j'ai bien l'intention de prendre très prochainement un logement indépendant.

— Il faudra me passer sur le corps ! J'ignore à quoi vous jouez avec Ardmore, mais vous ruinez votre réputation pour rien. Cet homme cherche une fiancée, pas un flirt avec une veuve écervelée qui n'a aucune intention de se remarier.

Sa colère paraissait retombée, maintenant, et il la considérait avec une commisération mêlée de perplexité qui la piqua au vif. Elle n'avait pas besoin de pitié, surtout de la part de son ivrogne de tuteur !

— Pour rien ? Mais vous êtes aveugle ! Vous n'avez pas vu ses épaules, ses yeux, sa bouche ? roucoula-t-elle avec une œillade suggestive.

Pour toute réponse, Holbrook lâcha sa main et, sans cesser pour autant de valser, l'attrapa par l'épaule pour la secouer sans ménagement.

— Vous êtes devenu fou ? s'insurgea-t-elle en sentant une épingle tomber de sa chevelure.

— Vous pouvez vous estimer heureuse que je ne vous traîne pas par les cheveux pour vous enfermer à double tour dans votre chambre ! C'est tout ce que vous mériteriez !

— Parce que j'ai trouvé un homme attirant ?

— Parce que vous n'êtes qu'une menteuse ! Vous prétendiez aimer Maitland.

— Comment osez-vous mettre en doute mes sentiments pour mon mari ?

— Vous avez une curieuse façon d'honorer sa mémoire !

— Vous n'avez aucune idée...

— Non, effectivement. Et je ne tiens pas à en avoir ! En tout cas, si jamais je laisse un jour une veuve derrière moi, j'espère qu'elle aura une autre façon de porter mon deuil !

Imogène blêmit comme s'il l'avait giflée. Heureusement, la musique venait de s'arrêter, et ils étaient arrivés au bout de la grande salle. La gorge nouée, les yeux pleins de larmes, elle tourna les talons et se hâta vers la sortie, suivie de près par son tuteur.

Annabelle, qui n'avait pas perdu une miette de leur altercation, sentit le découragement la gagner. Sa petite sœur avait toujours eu un tempérament passionné à l'excès et malheureusement Raphaël, le doux, l'aimable Raphaël, qui était habituellement l'indulgence même, avait pris la plus difficile des sœurs Essex en grippe dès leur première rencontre.

Dès qu'ils eurent franchi la porte, les langues se délièrent, et les chuchotements étouffés firent place à un véritable caquetage. On se serait cru au milieu d'une basse-cour après le passage du renard...

— Si Raphaël voulait lui faire épouser cet Écossais, il ne pourrait pas mieux s'y prendre, commenta Griselda.

— Imogène n'a pas la moindre intention d'épouser Ardmore.

— Elle n'aura peut-être pas le choix ! Après une si belle démonstration d'autorité, le comte va vite comprendre que, moyennant une dose de scandale relativement minime, notre famille se résignera à un mariage. Et si ce qu'on raconte est vrai, la fortune des Maitland lui serait bien utile !

— Elle ne l'épousera jamais, répéta Bella. Vous n'avez pas vu Rosseter ?

— Ah ! sourit lady Willoughby, ces immenses domaines dans le Kent ! Et pas de belle-mère ! Je vous approuve entièrement, ma chère !

— C'est un homme charmant, lui rappela Annabelle.

— Si vous pensez que le silence est d'or...

— Je n'ai rien contre les gens taciturnes. Et je suis parfaitement capable d'assurer une conversation à moi toute seule, si le besoin s'en fait sentir !

— Il est en train de danser avec l'une des filles Fulgens, la petite boutonneuse. Mais ne vous faites aucun souci, Charles n'est pas homme à passer sur de tels défauts.

Annabelle suivit le regard de son chaperon et vit lord Rosseter saluer galamment sa cavalière.

Et toujours la reine du roman sentimental :

Barbara Cartland

« Les romans de Barbara Cartland nous transportent dans un monde passé, mais si proche de nous en ce qui concerne les sentiments. L'amour y est un protagoniste à part entière : un amour parfois contrarié, qui souvent arrive de façon imprévue. Grâce à son style, Barbara Cartland nous apprend que les rêves peuvent toujours se réaliser et qu'il ne faut jamais désespérer. »

Angela Fracchiolla, lectrice, Italie

Le 7 janvier

Les yeux du cœur



8452

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 3 novembre 2014.

Dépôt légal : novembre 2014.

EAN 9782290108345

L21EPSN001442N001

1^{er} dépôt légal dans la collection : août 2007

ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion